

Les Héritiers
d'ENKIDIEU

Du même auteur

A.N.G.E., tomes I à V

Les Ailes d'Alexanne, tomes I à III

Les Chevaliers d'Émeraude, tomes I à XII

Les Héritiers d'Enkidiev, tomes I à III

À paraître :

A.N.G.E 6
Tribulare

Les Héritiers d'Enkidiev 5
Abussos

ANNE ROBILLARD

LES HÉRITIERS D'ENKIDIEU

TOME 4

Le Sanctuaire

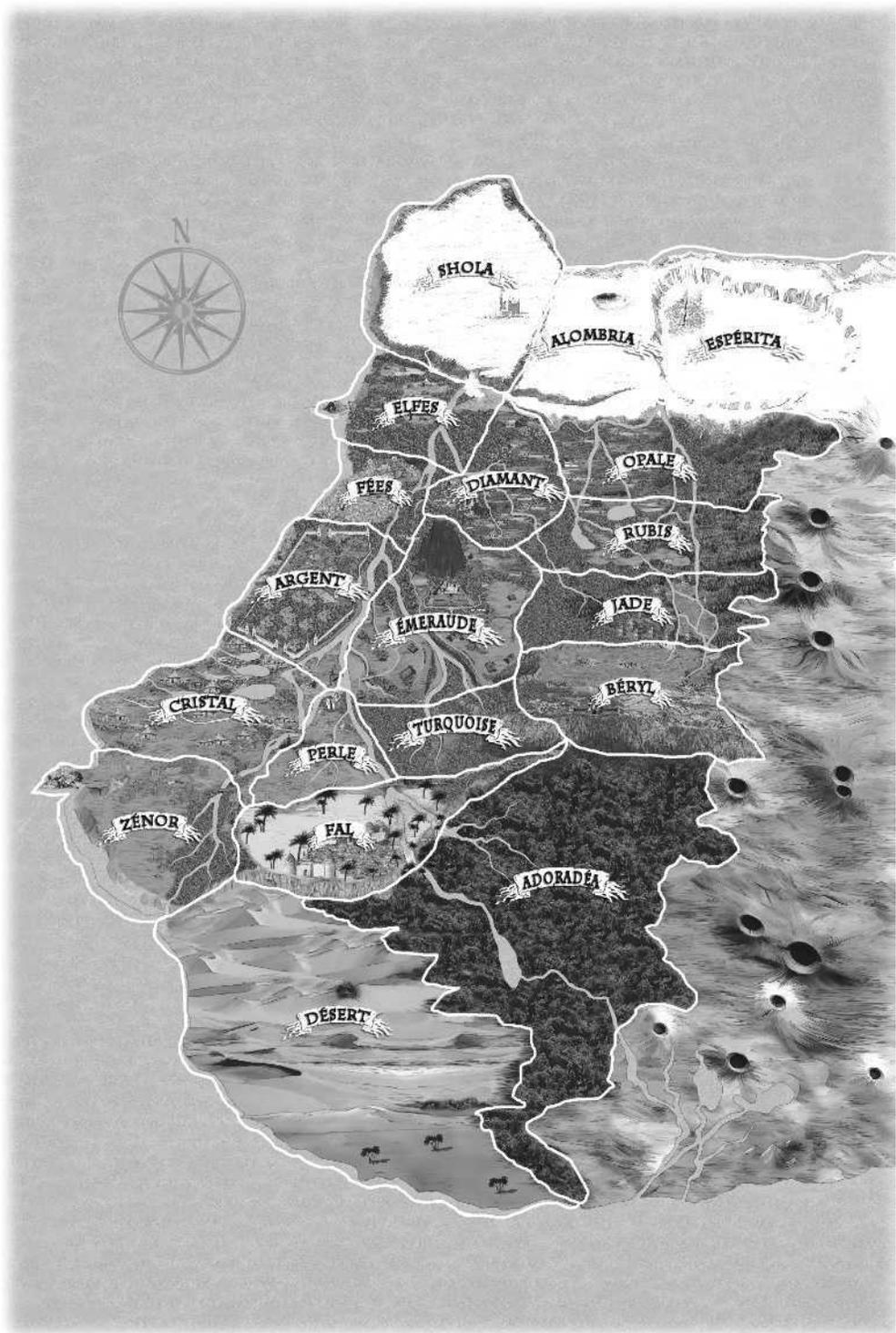
Michel
LAFON

© 2011 Wellan Inc. Tous droits réservés.
© Éditions Michel Lafon, 2012,
pour tous les pays francophones à l'exception du Canada,
7-13, boulevard Paul-Émile-Victor – Île de la Jatte
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

www.michel-lafon.com

*« Incarne ce que tu enseignes,
et n'enseigne que ce que tu incarnes. »*

Dan Millman, *Le Guerrier pacifique*



Enkidiev



Enlilkisar

LE RETOUR DES SHOLIENS

Puisqu'ils possédaient des pouvoirs beaucoup plus étendus que la majorité des magiciens d'Enkidiev, les Sholiens regagnèrent en quelques secondes leur nouvelle demeure creusée dans les falaises séparant Shola des immenses forêts des Elfes. Ils avaient reçu du dieu qu'ils adoraient depuis des siècles la faculté de se déplacer instantanément là où ils le désiraient. Contrairement aux habitants des autres royaumes, qui vénéraient divers membres du panthéon des Ghariyals, les Sholiens n'accordaient leur confiance qu'au père de tous les dieux.

Hawke n'était pas né dans leur pays de neige et il n'avait pas eu le bonheur d'étudier auprès de leurs grands maîtres. Il avait vu le jour chez les Elfes, un peuple tout aussi pacifique que celui des Sholiens. Hawke avait appris, depuis, que ces derniers étaient issus d'un croisement entre les Fées et les Elfes. Ils s'étaient tout simplement retirés de la vie mondaine et étaient devenus anachorètes.

Les derniers survivants de cette race unique s'étaient réfugiés sous terre, ce qui leur avait permis d'échapper au massacre commis par les dragons de l'Empereur Amecareth. Malheureusement, quelques années plus tard, ils avaient tous péri dans le terrible incendie

LES HÉRITIERS D'ENKIDIEV

déclenché par le sorcier Asbeth. Ayant flairé une menace, sans pouvoir toutefois l'identifier, des centaines d'années auparavant, leur grand hiérophante avait enfermé tout leur savoir dans des globes de cristal qu'il avait cachés un peu partout sur le continent. Personne n'en aurait jamais rien su si Onyx n'avait pas découvert un vieux traité qui mentionnait ce geste désespéré. Puisque l'ouvrage était écrit dans l'indéchiffrable langue des Sholiens, les magiciens qui s'étaient succédé à Émeraude ignoraient ce qu'il contenait. Qu'Onyx ait pu le lire sans difficulté représentait toujours un mystère.

Si un augure avait prédit à Hawke qu'il allait ressusciter la centaine de Sholiens qui vivaient désormais dans le sanctuaire souterrain, il ne l'aurait jamais cru. C'était pourtant ce qu'il avait fait. Lorsque l'ancien Roi Hadrian lui avait lancé la pierre que son ami Onyx tentait d'utiliser pour lever une armée de spectres, Hawke avait scellé son destin. Entre ses mains, la sphère s'était réveillée, comme si elle n'avait attendu que lui pour révéler ses secrets. L'Elfe avait reçu une tonne d'informations en quelques secondes à peine, mais il n'avait pas su qu'en faire. C'est en devenant le précepteur du jeune Prince Kirsan que débuta sa mission.

Possédant le don de voir l'avenir, son jeune élève l'avait conduit à une grotte dans le désert où l'attendait un deuxième cristal. La route qu'il devait suivre lui était alors apparue très clairement et, en revenant chez lui, il avait tout abandonné pour se mettre à la recherche des autres sphères de savoir. Heureusement, Élizabelle, son épouse, avait compris son désir de répondre à l'appel des Sholiens. Sans discuter, elle avait rassemblé leurs affaires et l'avait suivi avec leurs jumeaux.

Pendant qu'il parcourait le monde, Élizabelle avait vécu dans la famille de son mari, au pays des Elfes. Elle était consciente que sa décision avait chagriné son père, mais selon elle, une femme devait d'abord et avant tout plaire à l'homme qui partageait sa vie. Secrètement, elle

LE SANCTUAIRE

était bien contente que ses fils grandissent en apprenant le respect de la nature et des animaux. Élizabelle ignorait ce que faisait Hawke et, chaque fois qu'il revenait chez lui, ce dernier n'en parlait pas. Toutefois, elle pressentait que c'était très important pour le salut du monde.

Elle comprit finalement ce qui s'était passé lorsque son mari l'emmena, avec les enfants, dans leur nouvelle demeure taillée dans le roc. L'entrée du sanctuaire était étroite et difficile d'accès, mais, une fois à l'intérieur, elle fut surprise par la dimension des salles. Celle du temple, qu'elle ne put visiter qu'une fois, était immense. Elle était occupée presque en permanence par les moines Sholiens. Les appartements de la famille étaient plus vastes que les chambres habitées par ces êtres silencieux qui passaient la majeure partie de la journée dans un état méditatif.

Au plafond de chaque pièce était incrustée une pierre ronde qui avait la luminosité du soleil. Elle suivait d'ailleurs le même cycle que l'astre du jour et s'éteignait uniquement après son coucher. L'eau leur parvenait par des rigoles creusées dans les murs et, une fois utilisée, elle était évacuée de la même façon. Lorsque la jeune femme avait demandé qui avait réalisé ces travaux, Hawke s'était contenté de sourire mystérieusement.

Dans les jours qui suivirent l'arrivée d'Élizabelle au sanctuaire, les cénobites commencèrent à lui apporter les plantes qu'elle aimait le plus et, bientôt, celles-ci couvrirent toutes les tablettes accrochées aux murs. Non seulement elles rafraîchirent l'atmosphère, mais elles égayèrent le quotidien de la jeune femme.

Les Sholiens et les Sholiennes ne mangeaient pas beaucoup. Toutefois, ils veillèrent à ce que la famille de Hawke ne manque de rien. Comme ils l'avaient fait pour les hybrides, jadis, ils « empruntèrent » de la nourriture un peu partout à Enkidiev, variant ainsi les menus et ne mettant personne dans l'embarras. Les moines assurèrent également l'éducation des jumeaux.

LES HÉRITIERS D'ENKIDIEV

Même si les garçons étaient identiques, ils avaient des aspirations différentes. Meallan désirait servir Abussos en tant que prêtre, tout un défi pour un demi-Elfe. Jaheda, quant à lui, voulait devenir scribe.

Somme toute, Élisabelle et ses fils étaient heureux, même si parfois, leurs amis leur manquaient. « Qui prend mari, prend pays », se disait la jeune femme lorsqu'elle avait un gros coup de cafard.

Ce jour-là, Hawke rentra au sanctuaire après une courte absence d'à peine quelques heures. Suivant les moines, il longea le couloir et s'arrêta à l'entrée de la salle de recueillement. Les moines allèrent reprendre leur place sur leurs sièges bas afin de méditer. L'Elfe posa son regard sur la statue géante à l'autre extrémité de la caverne. Abussos était le plus étrange de tous les dieux dont il avait entendu parler. Ce n'était ni un rapace, ni un félin, ni un reptilien. L'artiste sholien qui l'avait sculpté dans l'albâtre l'avait doté d'un torse humain, tandis que le bas de son corps était celui d'un hippocampe. Impossible de dire de quelle couleur étaient sa peau ou ses longs cheveux qui retombaient sur ses épaules.

Devant l'idole immaculée se dressait un autel de pierre où le livre sacré des mages était ouvert en permanence. Tous les moines pouvaient le consulter quand bon leur semblait. Il contenait toutes les sages paroles que leur avait léguées Abussos. Chaque jour, avant la tombée de la nuit, l'hierophante en choisissait une et l'interprétait pour instruire davantage les siens.

Hawke tourna les talons afin de rentrer chez lui et trouva son fidèle ami Briag devant lui.

– Tu es parti sans moi, lui reprocha le Sholien.

– Je ne pouvais pas te tirer de la contemplation dans laquelle tu étais plongé. Votre loi me le défend.

– Il y a des exceptions.

– Tu sais bien que je ne les connais pas toutes, Briag. Et puis, je devais obéir à Abussos sur-le-champ.

LE SANCTUAIRE

Briag était le plus jeune des Sholiens à avoir péri à Alombria. Comme la plupart des représentants de sa race, il avait le teint blafard et les yeux bleu très clair. Ses longs cheveux argentés étaient doux comme de la soie et lui arrivaient presque à la taille. Sans doute en raison de son âge, Briag n'avait pas appris à se détacher complètement du monde matériel afin de mener une vie de prières. Il était curieux et désirait tout savoir au sujet du monde extérieur. Hawke l'avait donc emmené à la recherche des cristaux manquants. Le Sholien avait été si impressionné par tout ce qu'il avait vu, qu'il ne voulait plus perdre la moindre occasion de quitter le sanctuaire.

– Raconte-moi ce qui s'est passé, insista Briag. Êtes-vous allé chercher un autre objet nous ayant appartenu jadis ?

– Non, pas cette fois, le rassura l'Elfe. Abussos nous a demandé de protéger le palais du Roi Onyx.

– Contre qui ?

Passant près d'eux dans le couloir, des moines leur adressèrent un regard réprobateur, car leur conversation distrayait ceux qui méditaient dans la salle de recueillement. Hawke agrippa Briag par la manche de sa tunique et l'entraîna jusqu'à la grotte de purification dans laquelle était creusé un grand bassin rempli d'une eau limpide. Puisque les ablutions avaient lieu le matin, ils pourraient discuter sans importuner qui que ce soit.

– Contre qui ? répéta le Sholien.

– Lycaon, le chef du panthéon aviaire.

L'étonnement sur le visage de Briag fit sourire Hawke.

– J'ignorais ce qui menaçait le Château d'Émeraude lorsque je m'y suis rendu, assura l'Elfe.

– Tu l'as défendu contre un dieu ?

– J'ai fait ce que m'a suggéré Abussos et l'énorme vautour est parti.

Les yeux de Briag se fixèrent alors sur le bâton de marche de son ami.

LES HÉRITIERS D'ENKIDIEV

– Où est la pierre ?

– J'allais justement t'en parler, affirma Hawke. J'ai dû la laisser à Émeraude pour repousser toute attaque éventuelle de la part de Lycaon.

– Est-ce sûr ? Les pouvoirs de la pierre ne se limitent pas à la barrière de protection qu'elle crée autour d'elle.

– Si tu crains que quelqu'un s'en serve à d'autres fins, alors rassure-toi. Personne ne pourra la dégager du balcon où je l'ai installée.

– J'aurais aimé vous voir repousser Lycaon...

– Tu en auras sûrement l'occasion, car c'est un dieu tenace. Il reviendra certainement à la charge. Allez, rejoins les autres pour les invocations. Nous reparlerons de tout ça ce soir.

Briag acquiesça d'un doux mouvement de la tête et le quitta. Hawke savait qu'il était profondément déçu, mais dans la vie, on ne faisait pas toujours ce dont on avait envie. L'Elfe rentra chez lui. Il n'y avait aucune porte dans le sanctuaire, car personne n'avait rien à cacher. Il pénétra dans la pièce principale de son logis et y trouva sa femme qui bichonnait des plantes. Il commença par l'admirer en silence. Élisabelle était humaine, mais tous ses gestes étaient empreints d'une douceur elfique, sans doute parce qu'elle avait passé de nombreuses années auprès de ce peuple.

– Je sais que tu es là, indiqua-t-elle sans se retourner.

– En mon absence, aurais-tu développé d'autres pouvoirs magiques, à part celui de guérir les plantes ? la taquina Hawke en s'approchant.

– J'ai l'odorat fin et je reconnaîtrais le parfum de tes cheveux n'importe où.

– J'ignorais qu'ils dégageaient une odeur agréable.

Elle se retourna et l'embrassa avec amour.

– C'est parce que tu baignes dedans toute la journée, expliqua-t-elle.

– Où sont les garçons ?

– Meallan est allé s'entretenir avec Isarn.

LE SANCTUAIRE

– Le hiérophante ? J'ignorais qu'il accordait des audiences privées.

– C'est sûrement le sourire irrésistible de ton fils qui lui a valu ce privilège.

– Et Jaheda ? s'enquit le père.

– Dans sa chambre, à s'entraîner.

– Je vais aller voir où il en est.

Hawke continua dans le corridor qui menait aux chambres de la famille. Depuis qu'ils avaient fêté leur quatorzième anniversaire, les jumeaux dormaient dans des chambres séparées. Ils n'avaient pas pris cette décision à la suite d'une querelle, mais plutôt pour s'adonner plus librement à leur passion respective, soit l'écriture pour Jaheda et la méditation pour Meallan.

L'Elfe s'arrêta à l'entrée et vit le jeune homme assis à son pupitre de bois, copiant à la main un texte que lui avaient confié les Sholiens. Si les jumeaux se ressemblaient physiquement, c'était là leur seul trait commun. Ils avaient tous les deux la chevelure blond-roux de leur mère et les yeux verts de leur père, mais des goûts tout à fait différents. Meallan portait ses cheveux très longs, comme les moines, tandis que son frère les avait coupés très court. Contrairement à la majorité des pères Elfes, Hawke était très tolérant. Jamais il ne dictait leur conduite à ses enfants. Il les laissait plutôt faire leurs propres choix et apprendre de leurs propres erreurs.

– Que fais-tu, *elebriän* ?

Jaheda se tourna vers son père. Même s'il était désormais un adolescent, Hawke continuait d'utiliser de tendres sobriquets lorsqu'il s'adressait à lui. Celui-ci signifiait : petit être angélique.

– Je m'exerce à recopier fidèlement l'écriture des Sholiens, évidemment.

– Comprends-tu au moins ce que tu transcris ?

– De plus en plus. Lorsque je ne connais pas la signification d'un mot, je le note, puis je demande à

LES HÉRITIERS D'ENKIDIEV

quelqu'un de me l'expliquer. De cette façon, je ne peux plus jamais l'oublier.

– Excellent, jeune homme !

– De ton côté, comment s'est soldée ton expédition chez les humains ?

– En victoire pour Abussos.

– Excellent, papa ! fit Jaheda en imitant Hawke.

– Poursuis ton travail. Je vais aller méditer pendant un moment. On se revoit au repas.

Puisqu'il ne pouvait pas déranger l'autre jumeau durant les prières communes, Hawke se retira dans sa propre chambre et s'assit en tailleur sur le grand lit. Il commençait à peine à sombrer dans un état second lorsqu'une brillante lumière traversa ses paupières. Il ouvrit vivement les yeux et aperçut le père de tous les dieux au milieu d'une spirale éclatante.

– Abussos... murmura l'Elfe en se prosternant.

– Redresse-toi, Hawke, ordonna-t-il d'une voix grave.

L'Elfe releva lentement la tête. C'était la première fois que l'époux de Lessien Idril lui apparaissait ainsi. Habituellement, lorsqu'il désirait lui parler, il le faisait dans la salle de recueillement, par le biais de son esprit. Que lui valait donc cette soudaine visite ?

– J'ai laissé votre pierre au palais, comme vous me l'avez demandé.

– Il est important de protéger la famille royale d'Émeraude.

Le visage d'Abussos rappelait à Hawke celui des anciens Enkievs, mais il ne vit pas son corps. Impossible de vérifier si c'était bien celui d'un hippocampe, comme le représentaient les Sholiens.

– Il ne reste plus que la reine au château, déplora l'Elfe.

– Son mari reviendra.

– Et ses fils ?

– Ils sont responsables de leur propre destin.

– Aussi, un dieu-rapace a enlevé la Princesse Cornéliane.

LE SANCTUAIRE

– J'en ai été informé et je réglerai cette affaire avec les divinités concernées. Ce qui m'importe, en ce moment, c'est de préserver la vie du Roi Onyx même s'il se met souvent en position dangereuse.

– Et comment pourrions-nous intervenir si les falconiformes s'en prennent à lui de l'autre côté des volcans ? Même la magie des Sholiens n'est pas assez puissante pour traverser la barrière d'énergie qu'ils représentent.

– J'ai déjà choisi quelqu'un pour épier ses gestes tandis qu'il parcourt Enlilkisar. Merci de veiller sur lui lorsqu'il rentrera à Enkidiev.

– Je suis votre humble serviteur.

La spirale se mit à rétrécir jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un tout petit point de lumière, puis disparut.

– J'ai vu le visage d'Abussos... s'étrangla Hawke, ému.

Pendant plusieurs heures, il médita sur ce qui venait de se produire. Ce fut le gong du réfectoire qui le tira finalement de sa transe. Il se lava le visage et les mains, comme le voulaient les coutumes des Sholiens, et rejoignit sa femme dans la pièce principale de leur demeure souterraine.

– Les garçons sont déjà partis, lui apprit Élizabelle.

Ils se rendirent donc ensemble à la grande salle où la communauté prenait ses repas à heures fixes tous les jours. Ils s'arrêtèrent à la table où étaient assis Briag et les jumeaux et écoutèrent les sages paroles de l'hiérophante avant de voir apparaître leurs plats devant eux. Puisque le silence était de mise durant les agapes, Hawke n'eut pas à expliquer la joie qui illuminait son visage.

Briag dut donc attendre le moment où les Sholiens se rendaient à la salle de recueillement pour questionner son ami.

– Que t'est-il arrivé aujourd'hui, qui te fait ainsi sourire ? murmura-t-il à l'Elfe tandis qu'ils marchaient ensemble derrière les moines.

LES HÉRITIERS D'ENKIDIEV

– J'ai vu le visage d'Abussos, répondit Hawke sur le même ton.

Quelqu'un leur barra la route, mettant fin à leur courte conversation. Malgré la faible luminosité des pierres du plafond imitant le coucher du soleil, Hawke reconnut facilement les traits d'Isarn. Pourtant, ils venaient tout juste de le laisser.

– Suivez-moi, ordonna-t-il.

L'hiérophante les conduisit dans ses quartiers personnels où brûlait de l'encens odorant en permanence. D'un geste de la main, il leur fit signe de s'asseoir.

– Si nous vous avons offensé, vénérable Isarn, nous en sommes profondément peiné, fit aussitôt Briag.

– Bien qu'à mon avis, vous passiez beaucoup trop de temps à discuter et pas suffisamment à méditer, le but de cette convocation n'est pas de vous punir.

Les deux amis échangèrent un regard inquiet.

– J'ai ressenti une formidable présence tout à l'heure dans notre humble sanctuaire, poursuivit Isarn. Quand aviez-vous l'intention de m'en faire part ?

– Il est plutôt difficile, à moins de commettre une bévue, de vous rencontrer ainsi en privé, lâcha Briag.

– Il existe une procédure pour demander audience.

– Ne tenez pas rigueur à mon jeune ami, intervint Hawke. Sa franchise n'a d'égale que la pureté de son cœur. De toute façon, c'est à moi qu'il est arrivé quelque chose de fantastique, même si je n'ai rien fait pour la provoquer.

– Parle, Hawke.

– Comme vous le savez déjà, Abussos nous a demandé d'établir une certaine protection autour du palais d'Émeraude. Un peu plus tôt, aujourd'hui, il m'est apparu dans mes quartiers.

– T'a-t-il confié une nouvelle mission ?

– Non, vénérable Isarn. Il semblait très préoccupé par le sort du Roi Onyx.

L'hiérophante promena son regard tranquille de l'Elfe au Sholien sans rien dire.

LE SANCTUAIRE

– Y a-t-il quelque chose que nous ignorons à son sujet ? s'enquit Briag.

– Si Abussos ne vous en a rien dit, il serait bien imprudent de ma part de vous révéler ce que je sais.

Hawke baissa la tête, persuadé qu'il n'arriverait jamais à lui arracher ce secret.

– Depuis qu'ils ont vu le jour, les Sholiens n'ont pas eu la vie facile, continua l'hierophante. Ils ont travaillé très fort, envers et contre tous, pour créer leur mode de vie, leur langue, leur habitat. Si vous voulez percer ce mystère, il vous faudra en faire autant.

– Mais comment ? s'étonna Briag.

– Ce sera à vous de le découvrir.

– Vénérable Isarn, tandis que nous sommes enfin seuls en votre présence, puis-je vous demander des éclaircissements sur des sujets dont vous ne parlez nullement lors de vos enseignements publics ? fit Hawke en évitant de regarder le vieil homme dans les yeux.

– Vous devenez vraiment de plus en plus entrepreneurs, tous les deux.

– N'est-ce pas le propre de tout homme sur le sentier de la connaissance ?

L'ombre d'un sourire flotta sur les lèvres d'Isarn.

– Que veux-tu savoir, Hawke ?

– Pourquoi les Sholiens, qui sont apparus les derniers sur le continent, répondent-ils d'un dieu qui n'appartient pas aux panthéons que vénèrent les habitants d'Enkidiev ?

– C'est parce qu'ils sont parvenus à se détacher des biens matériels qu'Abussos s'est pris d'affection pour eux.

– La hiérarchie divine est nébuleuse dans l'esprit du pauvre Elfe que je suis.

– Elle n'est claire pour personne, Hawke, car des forces surnaturelles ont fait disparaître les premiers traités qui en parlaient.

– L'Empereur Amecareth et ses sorciers ?

LES HÉRITIERS D'ENKIDIEV

– Non... À mon grand regret, les conspirateurs se trouvaient dans nos propres rangs.

Hawke repensa alors à tout ce qu'Onyx lui avait raconté durant la guerre.

– Les Immortels... comprit-il.

– Pas tous, heureusement.

– Vous est-il permis de m'instruire sur le sujet ?

– Je crois, tout comme vous, qu'il est temps de mettre les choses au point. Alors, sachez tout d'abord que l'univers a été formé lorsque les principes féminin et masculin se sont rencontrés pour la première fois. Pour célébrer leur union, la déesse-loup et le dieu-hippocampe ont créé d'innombrables mondes. Ils ont ensuite donné naissance à deux enfants-dragons, Aiapaec et Aufaniae, et leur ont ordonné de créer des formes de vie sur certaines de leurs étoiles.

Hawke et Briag étaient suspendus aux lèvres du vieil homme.

– À leur tour, les dieux-dragons voulurent avoir des enfants, mais quelque chose d'étrange se produisit. Ils donnèrent d'abord naissance à trois enfants à la peau écailleuse comme la leur, puis à un fils garni de plumes et à une fille recouverte de fourrure.

– Je peux comprendre que l'un des petits-enfants de la déesse-louve ait des poils, mais d'où viennent les plumes ?

– Personne ne le sait. Toutefois, ce sont leurs profondes différences qui ont aussitôt divisé les dieux-reptiliens, rapaces et félins.

– Alors qu'Abussos prône l'harmonie et l'unité, pensa Briag à voix haute.

– Tout comme son épouse.

– Comment leurs petits-enfants se sont-ils fait connaître des hommes ?

– En les approchant et en faisant montre de leurs terribles pouvoirs, soupira le vieil homme.

– Pourquoi Abussos n'a-t-il rien fait pour les en empêcher ? voulut savoir Briag.

LE SANCTUAIRE

– Plusieurs années avant notre destruction à Alombria, Abussos et Lessien Idril s'étaient éloignés de nous, sans doute pour aller voir ce qui se passait dans les autres coins de leur univers. Ils ne sont peut-être pas encore au courant de tout ce qui se trame ici. Es-tu satisfait de ma réponse, Hawke ?

– Oui, vénérable Isarn, mais il y a autre chose que j'aimerais savoir.

– Parle.

– Pourquoi Abussos est-il aussi le dieu des Bérylois ?

La question sembla étonner Briag, mais elle ne suscita aucune réaction sur le visage de l'hiérophante.

– Parce que ce peuple est relié d'une certaine façon aux Sholiens, laissa tomber Isarn.

– J'ai fait de longues études, mais jamais ceci ne m'a été mentionné, avoua Hawke.

– Rappelle-toi que les Elfes n'ont aucune tradition écrite. Ce n'est que lorsqu'ils ont mêlé leur sang à celui des Fées pour former le peuple des Sholiens que ces derniers ont trimé dur pour inventer un alphabet qui leur permettrait de consigner leur savoir pour les générations à venir. À l'époque où une importante colonie arrivée tout droit d'Osantalt a choisi de s'établir sur la montagne de Béryl, ils ne voyaient pas encore l'utilité d'écrire. En se mêlant aux humains qui y vivaient, ils ont peu à peu perdu leurs coutumes, mais ils n'ont jamais cessé de vénérer Abussos.

– C'est incroyable...

– Cela étant dit, puisque vos frères se plaignent de vos incessants bavardages qui les empêchent de se concentrer, j'ai décidé de vous confier une mission, fit Isarn en se levant.

– Nous sommes vos humbles serviteurs, répondirent en chœur les jeunes hommes.

– Il y a au Château d'Émeraude des livres dangereux que nous devrions conserver ici. Trouvez-les et ramenez-les-moi.

LES HÉRITIERS D'ENKIDIEV

Hawke se souvenait que la bibliothèque du palais contenait des centaines d'ouvrages défendus.

– Il en sera fait selon votre désir, vénérable Isarn, affirma Briag.

Son ami Elfe demeurant muet, le Sholien lui saisit le bras et l'entraîna vers la sortie, car cet entretien était terminé.

L'AGORA

Tandis que la triade reptilienne se préparait à la rencontre demandée par Lessien Idril, Fan, la déesse des bienfaits, était toujours obsédée par l'identité de l'Immortel invisible qui avait visité les humains au Château d'Émeraude. Puisque Parandar et Theandras s'étaient retirés dans leur rotonde avant de se mettre en route pour l'agora, Fan en avait profité pour convoquer Danalieth sous son pavillon.

– De quelle façon puis-je vous être agréable ? fit le demi-dieu en se courbant devant elle.

– J'ai besoin de vous parler. Je vous en prie, asseyez-vous.

Se doutant bien qu'elle allait le questionner sur Tayaress, Danalieth s'était renseigné à son sujet auprès des autres dieux et des Anciens d'Osantalt. Espérant la contenter, il s'installa sur l'un des bancs en peluche que la déesse avait disposés autour d'une cavité circulaire où brûlait un feu magique. Elle avait choisi pour son logis les couleurs du firmament. Tout y était bleu et de longs voiles pendaient entre les colonnes de marbre.

– Parlez-moi de ce spectre que je ne puis voir, le pressa Fan.

– Les Elfes prétendent qu'il est le premier Immortel à avoir été créé par les dieux.

LES HÉRITIERS D'ENKIDIEV

- Les dieux de quel panthéon ?
- C'était bien avant la grande scission.
- Avant ? s'étonna Fan.
- Apparemment, il sert Lessien Idril et Abussos, les dieux-fondateurs.

- Si c'était vrai, cette information serait déjà parvenue jusqu'à nous.

- Si cela peut achever de vous convaincre, déesse, les inscriptions sur le manche des poignards de Tayaress sont dans la langue de l'ère primaire. Je les ai vues de mes propres yeux.

- Mais comment est-ce possible ?

- Les créateurs de l'univers sont de retour, car leur espion les a renseignés sur ce qui se passe ici.

Ébranlée, Fan chassa Danalieth d'un geste gracieux de la main. L'Immortel la salua et quitta la rotonde. La déesse des bienfaits avait remplacé son père Akuretari dans la triade reptilienne. Son oncle et sa tante l'avaient alors instruite sur les relations tendues entre les trois panthéons. Toutefois, Fan avait de la difficulté à comprendre pourquoi des divinités aussi puissantes les unes que les autres ne pouvaient tout simplement pas se diviser le monde connu en trois parties égales.

Il est temps, fit la voix de Parandar dans l'esprit de l'ancienne Reine de Shola. Elle quitta son pavillon et suivit le sentier de cailloux étincelants qui menait à celui du chef des Ghariyals. Elle portait un corsage argenté et une jupe aux reflets lunaires qui couvrait ses pieds nus. Ses longs cheveux blancs descendaient en cascade dans son dos et épousaient les mouvements de son corps. Fan commença à grimper les quelques marches de la demeure de son oncle et trouva Theandras sur le palier, vêtue d'une élégante robe rouge bordée de flammes.

- Je suggère que nous laissions Parandar parler en notre nom, fit la déesse du feu.

- De toute façon, je ne saurais que répondre.

LE SANCTUAIRE

Fan suivit Theandras jusqu'au centre de l'immeuble circulaire où les attendait Parandar. Il avait revêtu son plus beau chiton blanc, ourlé de petites étoiles scintillantes. Même s'il avait fière allure, ses yeux exprimaient de la tristesse.

– Je crains que nous assistions une fois de plus à un duel sans merci entre Lycaon et Étanna, laissa-t-il tomber.

– Cette fois, vous n'aurez pas à vous élever en arbitre entre eux, voulut le rassurer Fan.

– J'ai cherché en vain un terrain d'entente qui nous permettrait de vivre en paix, mais nous sommes trop différents.

– Pourtant, vous êtes issus des mêmes parents.

– Nous n'y comprenons rien nous-mêmes. Espérons que nos grands-parents parviendront à mettre fin à ces hostilités.

Parandar leur tendit la main et les transporta instantanément à l'agora céleste. La triade reptilienne réapparut devant son propre temple et constata que les membres des deux autres panthéons étaient déjà arrivés. Ils avaient aussi choisi d'emprunter leur forme humaine pour l'occasion. Solis et Ahuratar accompagnaient leur mère-jaguar Étanna. C'était une femme d'une grande beauté, qui ne s'en laissait imposer par personne. Tout comme ses fils, elle était habillée de cuir moulant.

Contrairement aux Ghariyals qui portaient des diadèmes sur le front, les félins laissaient retomber librement leurs crinières sur leurs épaules. Les yeux d'Ahuratar étaient dorés comme ceux d'Étanna, mais ceux de Solis étaient de la couleur de l'océan. Les deux frères se ressemblaient beaucoup physiquement. Toutefois, ils affichaient des caractères bien différents. Ahuratar était silencieux, calme et patient. Il ne donnait son opinion que lorsqu'on la lui demandait, tandis que Solis ne savait pas tenir sa langue. Celui-ci était impulsif, arrogant et indiscipliné. Même Étanna n'arrivait pas

LES HÉRITIERS D'ENKIDIEV

toujours à le maîtriser. Les trois félins étaient assis sur les marches de leur temple, fixant intensément les rapaces, de l'autre côté de la plaza.

Immobiles, Lycaon et ses filles, Aquilée et Orlare, ne pensaient qu'à regagner leurs nids et poursuivre leur vie insouciantes. Tous les trois arboraient des parures plutôt paysannes. Le dieu-condor était vêtu de noir de la tête aux pieds. Aquilée et Orlare portaient des corsages provocateurs et des jupes à volants. La première avait choisi des vêtements bordeaux, tandis que sa sœur, tout en blanc, offrait un contraste frappant avec le reste de la famille. Les mains sur les hanches, les deux femmes semblaient aussi contrariées que leur père de se retrouver devant le tribunal des fondateurs.

Des trois panthéons, celui des reptiliens était le plus calme. Peu importait ce qui se passait autour d'eux, ces derniers se faisaient un devoir de ne jamais réagir. Parandar se tenait très droit entre sa sœur et sa nièce. S'il adoptait maintenant une attitude neutre, il n'en demeurerait pas moins persuadé que Lessien Idril et Abussos allaient se montrer très sévères envers leurs petits-enfants. Tout comme les chefs des félins et des rapaces, Parandar rêvait d'un monde qui n'adorerait qu'un seul d'entre eux, mais jamais il ne se serait abaissé aux manigances dont Lycaon et Étanna s'accusaient mutuellement.

Les gonds des portes du quatrième édifice, soit celui des dieux-fondateurs, se mirent à grincer, attirant l'attention du modeste auditoire. Deux gracieux dragons dorés sortirent du temple et se postèrent près des statues qui les représentaient. Parandar, Lycaon et Étanna n'avaient jamais revu leurs parents depuis leur départ de cette région de l'univers, deux mille ans auparavant. Le rôle d'Aiapaec et d'Aufaniae était de créer des mondes et non de les administrer. Ils avaient donc confié cette tâche à Parandar, leur aîné, et n'étaient jamais revenus pour constater comment il s'en était tiré.

LE SANCTUAIRE

Les dragons furent aussitôt suivis d'un couple qui se tenait par la main. Sous leur apparence mortelle, ils semblaient parfaitement assortis. La femme aux longs cheveux blonds bouclés était vêtue d'une robe de suède blanche cousue de franges perlées. Son compagnon, à la peau bronzée, ne portait qu'un pagne doré attaché à une large ceinture ornée de pierres précieuses. Ses cheveux noirs raides et soyeux descendaient jusqu'à la taille. En réalité, Lessien Idril était un loup blanc tandis que son époux Abussos était un hippocampe. Ces deux divinités ne pouvaient exister l'une sans l'autre. Les combinaisons de leurs principes féminin et masculin déterminaient tout ce qui composait l'univers. Ils étaient distincts et à la fois indissolublement unis.

– Je croyais que vous seriez plus nombreux, se désola Lessien Idril.

– Sans nous consulter, je crois que nous avons craint qu'une trop grande assemblée nous empêche de nous entendre, expliqua calmement celui qui portait une longue toge blanche. Je suis Parandar, l'aîné de vos petits-enfants, à moins que vous en ayez d'autres ailleurs.

– Non. Il n'y a qu'ici qu'Aiapaec et Aufaniae en ont eu. Nous ne nous adresserons donc qu'aux triades, mais promettez-moi de me présenter tous mes descendants lorsque nous aurons enfin résolu ce conflit.

– Ce qui ne risque pas de se produire avant longtemps, chuchota Aquilée.

Si la déesse-fondatrice l'entendit, elle ne le laissa pas paraître.

– Je m'engage personnellement à vous présenter les membres de mon propre panthéon, affirma Parandar.

– Voilà justement ce qui me chagrine, avoua Lessien Idril. Pourquoi n'êtes-vous pas tous unis ? Pourquoi vous jalousez-vous et tentez-vous d'abuser de la bonne volonté des gens au lieu de vous entendre et de vous soutenir ?

LES HÉRITIERS D'ENKIDIEV

– Si Lycaon et Étanna me le permettent, je tâcherai de répondre à cette question.

Le condor et le jaguar n'eurent pas d'autre choix que d'acquiescer. La déesse-lumière fit signe à Parandar de continuer.

– La scission s'est effectuée bien malgré nous en raison de nos natures différentes, l'éclaira-t-il. Nous avons des besoins diamétralement opposés. En fait, nous ne respirons pas le même air. Il n'y a qu'à l'agora que nous pouvons nous retrouver face à face sans suffoquer, grâce à votre magie.

– Dites-nous enfin pourquoi j'ai de la fourrure alors que Parandar est couvert d'écailles ? lâcha Solis sur un ton plutôt agressif. Était-ce une erreur de la nature ?

– Le destin ne laisse rien au hasard, affirma la déesse. Vous êtes peut-être nés ainsi afin de partager votre sagesse avec un plus grand nombre d'univers.

– Nous ne connaissons que ce monde.

– Il y en a pourtant des milliers. Nous pourrions sans doute vous en indiquer quelques-uns qui seraient heureux de vous recevoir, mais, avant d'en arriver là, nous préférerions que vous appreniez le partage et l'abnégation.

Le rôle de Lessien Idril était évidemment de maintenir l'harmonie dans la création.

– Alors, c'est peine perdue, l'informa Étanna, puisque les rapaces tentent, depuis des milliers d'années, de nous soutirer des territoires qui nous reviennent.

– Le monde n'appartient pas à un dieu en particulier, ma chère enfant. C'est votre héritage à tous.

– Nous ne pouvons pas exiger que les humains nous vénèrent de trois façons différentes, protesta Lycaon.

– N'avez-vous donc pas appris, en grandissant, que vous ne deviez pas imposer votre volonté aux mortels ? s'étonna Lessien Idril.

– C'est par l'exemple qu'un dieu établit sa crédibilité, se décida enfin à intervenir Abussos.

Sa voix grave retentit sur les murs de l'agora.

LE SANCTUAIRE

– Aucun dieu ne peut exiger d'une créature qu'elle se conforme à un comportement qu'il n'est pas prêt à adopter lui-même.

– Il n'y a pas trois façons d'être des dieux, ajouta sa compagne. Il n'y en a qu'une seule.

– Si nous n'avions pas été abandonnés à un si jeune âge, nous ne serions peut-être pas ainsi divisés, reprocha Étanna.

– Parandar a bien tenté de vous inculquer ces grands principes, répliqua Theandras. Vous n'avez rien voulu entendre.

– Il a voulu nous forcer à agir contre notre nature ! se hérissa Lycaon.

– Ce que vous ne comprenez pas, les coupa Lessien Idril, c'est que vous n'êtes pas des êtres distincts. Vous faites partie de moi tout comme je fais partie de vous. Votre rôle est de venir en aide aux créatures qui n'ont pas eu le bonheur de naître dans l'Éther.

– Pour que nous en arrivions là, mes aînés se devraient de respecter davantage les divinités-félines qu'ils accusent de tous les torts, se plaignit Étanna.

– Il faudra pour cela que leurs agissements soient honorables, fit observer Lycaon.

La triade des falconiformes et celle des félidés se mirent à s'invectiver. Les reptiliens, découragés, ne s'en mêlèrent pas, cette fois.

– Silence ! ordonna Abussos.

La terre trembla sous les pieds de ses petits-enfants.

– C'est le seul avertissement que nous vous adressons, poursuivit-il. Rétablissez l'harmonie entre vous ou vous subirez ma colère.

Le couple divin disparut dans une myriade d'étincelles noires et blanches. Les dragons tournèrent lentement la tête de gauche à droite, comme s'ils tentaient d'imprimer les visages de leurs enfants dans leur mémoire.

– À quoi ressemblez-vous lorsque vous adoptez une apparence mortelle ? osa alors demander Orlare.

LES HÉRITIERS D'ENKIDIEV

Une aura dorée entoura les bêtes gigantesques qui se transformèrent aussitôt en un homme et une femme aux cheveux aussi blonds que les blés. Ils portaient de longues tuniques en soie moirée rouge et or. Les traits de leurs visages étaient d'une douceur exquise. Ils semblaient si fragiles lorsqu'ils n'étaient plus des dragons...

– Il serait dommage que les dieux-fondateurs vous fassent disparaître à tout jamais, leur confia Aiapaec.

– Les laisseriez-vous vraiment faire une chose pareille ? s'étonna le harfang.

– Nous respectons leur volonté, affirma Aufaniae.

– Faites un effort de collaboration, ajouta Aiapaec.

– Et tout ira très bien, termina sa compagne.

Ils reprirent leur forme initiale et déployèrent leurs ailes. D'une puissante poussée sur leurs pattes, ils s'élevèrent vers le ciel piqué d'étoiles. Pendant un moment, les membres des triades restèrent immobiles.

– Ils n'ont pas cherché à comprendre notre situation, gronda Solis.

– Ils ne se sont même pas rendu compte qu'il leur manquait un enfant, renchérit Aquilée.

– Ils savent probablement déjà qu'Akuretari n'est plus, intervint Theandras.

– Ils ne vivent pas dans notre monde, tenta de les convaincre Ahuratar. Ils ont des préoccupations fort différentes des nôtres.

– Allons réfléchir aux sages paroles de nos grands-parents, conseilla Parandar, et rencontrons-nous ici dans deux lunes pour discuter de la façon dont nous pouvons améliorer nos relations.

Étanna poussa un grognement sourd et disparut aussitôt avec ses fils. Parandar se tourna alors vers les fiers rapaces qui ne semblaient pas du tout d'accord avec sa suggestion.

– Lycaon ?

– Nous sommes trop dissemblables, Parandar. N'oublions pas que les démiurges t'ont donné des pouvoirs qui ont creusé ce fossé entre nous.

LE SANCTUAIRE

– Ils l’ont fait pour que l’un de nous conserve l’équilibre des mondes célestes.

Le condor cracha par terre et se dématérialisa avec ses filles.

– Il semble bien que nous soyons appelés à disparaître, fit alors remarquer Fan.

– Il ne faut jamais perdre espoir, lui rappela Theandras.

La triade reptilienne quitta à son tour l’agora avec la ferme intention de chercher sans répit la façon d’éviter son anéantissement.